

Kristian Desailly

C'est une peinture très gestuelle qu'il nous propose. Même si la peinture acrylique s'ébat sur de grands formats, le dessin est présent de-ci, de-là, par touche de fusain, des actes graphiques très dynamiques qui structurent et rythment les toiles. [...]

La spontanéité est pour lui le meilleur atout pour retrouver les territoires perdus de l'enfance, la joie, la fraîcheur, l'immédiateté.

Nelly Arnoux*
Bages, novembre 2005

*Attaché culturel à la mairie de Bages

Sur papier ou sur toile, la créativité de Kristian Desailly est pulsion. Pulsion mais aussi recul. Pulsion gorgée de vertiges lyriques. Recul bordé de préliminaires en devenir. De cette pulsion, forgée par un retour de réflexion, naît la charge d'un accomplissement. La bourrasque qui en résulte inondant l'œuvre qu'elle brusque. De son côté, le recul ayant choisi la révolte picturale, révolte dont l'entrain sème un état de recomposition, trouble l'espace cadré. Dès lors, une abstraction chronique illustre par des méandres propices aux âmes fertiles un va-et-vient continu et turbulent. Dès lors, les pistes de la fureur, dont le remue-ménage éclabousse la retenue, s'emparent de la conduite à suivre. Loin d'une peinture automatique empreinte de facilité, l'approche de Kristian Desailly semble extraite d'un point de sensation.

Le peintre, par un travail en amont du tableau, mène un duel. Un duel à fleuret dévastateur. Un duel mouchant la moindre tiédeur d'une remarque. En fait, un duel permettant à la concentration rendue à son terme, de s'épanouir, en grande largeur, dans l'éclat dispersé d'une touche d'épure. De ces frottements, de ces confrontations, s'écoulent des couleurs lourdes, épandage vital à forte intensité. La maîtrise du geste jubile comme un élan second, malgré les affres d'une tyrannique introspection. Tout explose. Cernes. Larmes. Rage à volonté. Nouveauté porteuse de racines. Cloisons intimes. Banc d'essai et assise propre. Nuances déboussolées et néanmoins perceptibles. Brouhaha ombrageux. Silence stressé. Passé-présent. Noir et renoir. Eruptivité. Germination et ruminance. Le néologisme, tout sens dehors, autorisant une plongée gourmande au fond des tableaux, traduisant la syntaxe osée d'un rapprochement, d'une fusion éclairante voire d'une confusion. Mais en majeure partie, la ligne directrice de l'artiste, parfois perdue dans des brouillons anecdotiques ou dans des repentirs sourcilleux, souvent soumise aux entrelacs d'une circulation possessive, répond d'un écho du dedans.

Les tourbillons des rouges mûrissent sous pénétration d'une raideur bleue, les gris patientent comme la lettre dont l'ouverture à jamais repoussée autorise toutes les lectures. Parfois, des jaunes incertains font, du vert étalé, une pâture de ressource. Au fil des œuvres, l'acrylique et le fusain servent la même partition, chaque technique se conduisant, tour à tour, comme le soliste d'un ensemble porteur ou comme une portée à l'unisson. Kristian Desailly donne, souvent en solide dimension, sa mesure à un labyrinthe douloureux, finissant d'entrer dans la matière par une éjaculation tourmentée au milieu d'une partie de couleurs.

André Duprat*
Melun, février 2002

*Poète

Kristian Desailly

Eclats de traces et de signes, témoignant de cette folle envie de nous dire combien, comment, pourquoi il est informel. Son ambition est de nous impliquer dans sa démarche. Il y a un souci de continuité dans ses œuvres, une nécessaire harmonie dont l'expression témoigne d'une immense sensualité. Kristian Desailly construit, échafaude des impulsions, des obsessions, des visions, des abandons de ses états.

Il est généreux, il offre en partage son aventure, de fragments de toiles en fragments de traits toujours plus riches. Il nous implique encore et encore, suivons-le, son questionnement est aussi le nôtre.

Il vit son paradoxe.

Face inconnue que l'on n'ose deviner de l'artiste, de son intimité, séduction aux couleurs chaudes tourmentées de gestes instinctifs, sa vérité est autre, il est bâtisseur.

La densité de son écriture agresse peut-être, étonne certainement, interpelle par-dessus tout.

Sa toile est une surface trop réduite, c'est l'espace intégral qu'il revendique, sans borne et sans complexe. Imprégné d'expressionnisme abstrait, il est en rupture avec ses conventions, il est sans restriction. Il réinvente son mouvement, il se distingue par une pulsion constructrice aux remous intérieurs intenses, complexes de l'artiste. Il est libre.

Annick Collin*
Le Mans, 11 février 2001

*Galeriste

L'œuvre de Kristian Desailly est déferlement de gestes, de signes, de couleurs, déroulement ininterrompu d'actions successives ou simultanées.

Les lignes interfèrent, les formes se nouent et se dénouent, le flot de couleur jaillissante conduit la véhémence déployée à ses limites.

Le peintre, délaissant les images vives du monde, s'adonne au déchaînement mesuré des forces qui parcourent notre univers sans renoncer à la sérénité.

Comme une rumeur, la vague énorme s'enfle de sensations et de sentiments paradoxalement confus et précis, et vient inonder chaque toile.

Malgré l'absence de tout bestiaire, de toute référence visuelle, de toute concession à une réalité pesante, subsiste le clin d'œil à Cobra.

Le rouge inquiète, le noir étend le mystère, le bleu ramène l'harmonie.

Au-delà du champ de vision, Kristian Desailly livre un paysage intérieur tissé de ses propres convictions et, sans démarche ostentatoire, développe une maîtrise affirmée dont il joue une singulière partition, visible et invisible.

Michel Bourcy*
Paris, Avril 1999

*Architecte

Les travaux de Kristian Desailly reposent sur un langage graphique résolument pulsionnel. L'immédiateté avec laquelle il aborde toile ou papier évacue toute préméditation et témoigne d'une vigueur d'expression spontanée et intacte. Prépondérantes sont les toiles griffées d'un trait vif et impulsif.

Pourtant, la toile implique un défi toujours renouvelé, une équation à plusieurs inconnues. Elle exige un parcours entre subjectivité et objectivité. Sans l'expérience et le recul qui lui permettent de maîtriser le désordre des émotions, K. Desailly ne pourrait rien concrétiser. L'énergie du geste prodigue, accompli dans un entrelacs complexe de formes et de couleurs, se révèle précisément dans l'harmonisation de celles-ci.

K. Desailly se sert d'une coloration lumineuse et mouvementée, qui peut aussi bien s'intensifier jusqu'à une tension chromatique des plus subtiles. La concentration sereine d'une seule ligne épurée l'intéresse tout autant que la richesse dynamique d'une éruption débordante de coloris et le libre jeu des proportions et des contrastes : abondance et excès, et pourtant minutie et ascèse formelle.

Kristian Desailly doit énormément à la liberté graphique de l'expressionnisme abstrait. Il s'est réapproprié les possibilités illimitées de l'informel comme moyen d'expression et le ressent comme un système sophistiqué d'aspiration artistique à la liberté. L'artiste atteste par son œuvre que l'abstraction gestuelle est encore à même de rompre les limites imposées par les conventions et les restrictions.

K. Desailly relance la discussion sur l'art moderne discrédité par le postmodernisme. Pour lui, la nouveauté n'est en aucun cas synonyme de distance par rapport aux conceptions et aux styles artistiques d'hier, mais permet de souligner la distinction individuelle dans une mise en valeur consciente de l'histoire.

L'avant-gardisme est aujourd'hui de plus en plus considéré comme une catégorisation relevant de l'historiographie linéaire et du marché de l'art, qui a empêché le libre accès aux acquis de l'art moderne. Liberté ne signifie pas obligatoirement se séparer de quelque chose, mais peut aussi être un acte d'attention consciente qui éprouve la qualité des expériences réalisées. L'art moderne est toujours au banc d'essai, la peinture se révèle dans des créations toujours inédites.

Kristian Desailly est né en 1955. Très jeune, il entre en contact avec des artistes de l'entourage de la galerie Denise René, comme Jean Tinguely, Victor Vasarely, Jean Deyrolle ou François Morellet. Ces rencontres le confortent dans sa vocation artistique.

Il fréquente les écoles supérieures des arts graphiques, des arts décoratifs et des beaux-arts et acquiert dans l'atelier de Vasarely une solide expérience des techniques graphiques.

Ses premières expositions à Paris et Gordes sont applaudies, et Desailly remporte en 1989 le prix de peinture de la ville de Vitry. Dès 1990, il a été encadré par la galerie Keeser et ensuite par Chapel Art Center à Hambourg et Cologne. Aux expositions organisées à Paris, Hambourg, Cologne et New York s'ajoutent les foires internationales de l'art de Francfort, Düsseldorf et Madrid. Ces derniers temps, les œuvres de K. Desailly ont trouvé de nombreux acquéreurs, parmi lesquels la Sarl Bacardi de Hambourg.

Hans Dieter Sommer, Kiel, 1996
Critique d'art

Kristian Desailly

En peinture, l'art est jeu mais l'art est combat.

Ici, le grand format, particulièrement, inscrit en lui une gestuelle scripturale, une lutte contre la surface plane. L'on se perd, mais pour affirmer la difficulté de maîtrise et l'on combat afin de la conquérir de nouveau.

Plutôt le chaos, pour le structurer, qu'un axe autour duquel modeler peu à peu la construction. Plutôt un jet immédiat que s'inspirer d'esquisses préparatoires.

C'est donc dans l'exercice d'une matière onirique, dans l'alternance de zones sensibles travaillées et de zones d'écriture volontaire que le tableau conquiert son rythme propre : l'utilisation de glacis pour la peinture, de traces successives pour le fusain, laisse apparaître les couches antérieures de la toile, affirme son histoire en dévoilant les repentirs.

Le fusain, matière dense et vibrante, accroche la surface, recouvre par jeux de transparence les liquidités de l'acrylique. Ou bien il dessine, en pleins et déliés, à la manière rupestre, un mouvement de danse.

Nicole Neirda*

Paris, 1995

*Critique d'art